

dans le quartier, au bas de la montée des Anges. MM. Bréghot et Péricaud aîné, dans les *Lyonnais dignes de mémoire*, signalent aussi un Alexandre Mascranni, trésorier de France, et prévôt des marchands en 1642 et 1643. Spon nous apprend que cette famille possédait encore « une belle maison « rouge à Bellecour, où le roi logea quand il fut à Lyon, en 1659. » — Recherches des ant. VIII.

Quoique la maison, sur laquelle je viens d'appeler l'attention n'offre pas un grand intérêt historique, je la recommande cependant à tous les amateurs de fabriques pittoresques, et s'ils visitent les intérieurs de cours des nos 10, 14 et 16, je pense qu'ils ne regretteront pas l'Ascension de l'escalier des *Grands Capucins*, dont on a aussi, sans raison, changé le nom en celui de *Carmes-Déchaussés*.

Paul SAINT-OLIVE.

— En 1846, M. Ludovic d'Assac publia une *Notice sur la famille des Gayot-Mascrany de la Bussière, anoblis sous le règne de Louis VII, roi de France, pour avoir les premiers, importé à Lyon vers la fin du X^e siècle, l'industrie de la fabrication des étoffes de soie*. Cette brochure curieuse donne les armes des Gayot-Mascrany de la Bussière, des Gayot, et enfin des Mascrany. Ces derniers portaient : de gueules, à trois fasces vivrées d'argent, au chef cousu de gueules, chargé d'un aigle esployé d'argent, adextré d'une clé et senestré d'un casque de profil de même ; chargé en cœur d'un écusson d'azur à une fleur de lis d'or, (par concession de Louis XII). Quoique l'auteur de la brochure ne sépare pas les deux familles, cet anoblissement au X^e siècle ne concernerait que les Gayot, l'origine des Mascrany étant connue des historiens, puisqu'ils ne s'établirent en France que dans la dernière moitié du XVI^e siècle. L'auteur de la notice ne dit pas à quelle époque il y eut alliance entre les deux familles.

A. V.